

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 6

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Justice fiscale?

Quand j'ai vu que Schumacher payait moins d'impôts que moi, je suis parti. Je ne vois pas pourquoi je devais me farcir 60 heures de travail par semaine, parfois davantage, plus l'armée (oui l'armée) et pouvoir commencer à gagner ma vie au mois d'août (les sept premiers partaient aux impôts) pour que des riches en profitent quasi gratuitement. Maintenant, je paie mes impôts en Californie avec le soleil en prime.

FABIEN HUG, ÉTATS-UNIS

Stagiaires dans l'horlogerie

Je suis absolument ravi de voir un article sur l'horlogerie en Suisse. Moi-même, anciennement employé chez Piaget dans les années 70 et maintenant établi à Lincoln, au Nebraska où je suis devenu le SAV (Service Après Vente) officiel pour Maurice Lacroix, Louis Erard, Louis Chevrolet, Revue Thommen, Grovana, Charmex, Pilo Genève, David Van Heim et Ernest Borel. Nous avons également développé un programme de stage pour horlogers suisses ayant terminé leur 3^e ou 4^e année d'apprentissage dans la branche. Nous avons six stagiaires à l'heure actuelle. C'est une opportunité exceptionnelle pour eux de sortir de la Suisse et pratiquer leur métier, d'étudier de nouveaux calibres, d'apprendre l'anglais ainsi que le roulement complet d'un SAV.

SAMUEL GRANDJEAN, VIA E-MAIL

C'est en Suisse que j'ai le plus appris

Je vous remercie pour cette histoire détaillée de l'un des fleurons de l'industrie suisse, qui m'impressionne par sa ténacité et sa longévité. Cela ne me surprend néanmoins pas. J'ai moi-même eu le privilège de travailler en Suisse (dans le secteur de la construction mécanique lourde) et je peux dire sans hésiter que c'est dans ce pays que j'ai le plus appris sur le plan professionnel. Bravo!

EDWARD WECHNER, VIA E-MAIL

Pays de marins

Dans votre article sur le pays de marins qu'est la Suisse, vous auriez peut-être pu faire allusion au fait que la Suisse possède (possédait?) aussi une marine marchande de haute mer: créée pour assurer le ravitaillement de la Suisse pendant la guerre 1939-45, utilisant le port de Gênes et basée à Bâle, elle assura parfaitement sa mission et subsista après 1945. En 1974, j'ai encore photographié le cargo de «Zinal» (?) dans le port de Lagos, comme en témoigne une photo sur mon site de photos anciennes. J'y ai même été invité avec le consul de Suisse à y dîner un soir. Je crois savoir que cette flotte de commerce existait toujours il y a au moins 10 ans.

LUC SAUGY, BEZIERS, FRANCE

Mesquinerie et hypocrisie



VERENA STEFAN:
«Die Befragung der Zeit». Éditions Nagel und Kimche, Munich 2014. 224 pages. CHF 27.90.-, env. EUR 23.-

L'auteure n'a pas ménagé ses efforts: dans les archives de la ville de Berne, elle a passé au crible un dossier de 800 pages sur les procédures d'avortement d'un médecin de village. Ce médecin, c'était son grand-père. L'auteure s'appelle Verena Stefan. Elle vit aujourd'hui au Canada. En 1975, elle avait publié «Mues», un livre culte du mouvement féministe. Mais il serait erroné d'en déduire maintenant que son dernier roman documentaire, «Die Befragung der Zeit», n'est que l'épopée d'un médecin au service de l'autodétermination sexuelle de la femme. Julius Brunner – le personnage principal – n'est ni idéaliste, ni coupable d'idéologie; mais il n'est pas non plus juste un type qui exploite la détresse des femmes pour s'enrichir. Dans les années 40, il sert la

cause plutôt à contrecœur, parce qu'il «cède trop facilement» lorsque les femmes le «supplient» de les aider.

L'ouvrage mêle documentation et fiction tout au long de passionnantes intrigues. Il met en lumière une période de l'histoire de la justice helvétique où les tribunaux traitaient encore l'interruption de grossesse avec une dureté inquisitrice; ce n'est en effet qu'en 2002 que la Suisse a légalisé l'avortement. Verena Stefan montre également à quel point les interrogatoires étaient humiliants en citant des extraits détaillés des dossiers judiciaires. L'aspect documentaire se mêle ainsi à l'histoire d'une famille, en grande partie fictive mais certainement pas idyllique, comme en témoigne en particulier la relation entre Julius Brunner et son épouse Lina, qui reste tendue leur vie durant.

Julius s'entend d'ailleurs d'autant mieux avec sa petite-fille Rosa. La manière dont l'enfant de quatre ans essaie de comprendre l'incompréhensible pour elle, c'est-à-dire ce qui arrive à son grand-père chéri, est particulièrement touchante. Car la situation se complique lorsque le médecin déjà âgé est arrêté par la police et interné en asile psychiatrique pour déterminer s'il est responsable de ses actes. C'est une jeune serveuse qui a déclenché la machine judiciaire. Dans son désespoir, elle a fait appel aux services du médecin, mais n'a pas pu garder le secret après l'intervention.

Verena Stefan signe ici un livre complexe, qui fait d'elle davantage une chroniqueuse empathique que l'avocate du féminisme. L'image d'une société empreinte de mesquinerie et d'hypocrisie en est encore plus impressionnante. Pour citer le docteur Brunner: «L'avortement reste le mode de contraception le plus sûr. Ces Messieurs de l'Autorité le savent pertinemment, eux qui n'hésitent pas à y recourir plus souvent qu'à leur tour pour leurs épouses et leurs maîtresses.»

JÜRIG MÜLLER